

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[350. Londres, Vendredi 24 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

350. Londres, Vendredi 24 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[349. Paris, Mardi 21 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-04-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit[il y avait plus de monde hier à Holland house que je ne comptais, et des ennuyeux. Lady Holland en était très impatientée. Elle avait voulu m'avoir en petit comité. Elle me l'avait dit.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 396/94

Information générales

LangueFrançais

Cote960-961, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

350. Londres, Vendredi 24 avril 1840

9 heures

Il y avait plus de monde hier à Holland house que je ne comptais et des ennuyeux. Lady Holland, en était très impatientée. Elle avait voulu m'avoir en petit comité. Elle me l'avait dit. Deux ou trois personnes lui ont fait demander à dîner. J'ai beaucoup causé avec Lord Holland. Il est bien occupé de nous et si je ne me trompe bien content de moi. Lord et Lady Tankerville étaient là. Lady Tankerville est en coquetterie, avec moi. Mais quelle coquetterie ! Je n'ai vu aucune femme supprimer aussi absolument sur ses épaules et sa poitrine, toute espèce de fichu, de linge, et n'avoir absolument que sa robe et sa personne. On rit trop des plaisanteries de M. Sidney Smith. On rit avant, pendant, après. Et il plaisante trop sur les évêques et les sermons. D'autant plus trop qu'il a aussi sa part de timidité envers sa robe. Il n'ose plus dîner hors de chez lui le dimanche, et il n'ose pas le dire à Lady Holland, qui l'invite le Dimanche pour le plaisir de l'embarrasser.

Je vous ai envoyé hier le fait général qui caractérise et domine la situation. Voici quelques faits de détail. Lord Palmerston est toujours obstiné, mais obstiné avec doute et inquiétude. Je ne crois point qu'il ait changé de résolution. Je le crois ébranlé dans sa certitude et encore plus dans sa confiance. Le doute et l'inquiétude ont fait, beaucoup de progrès autour de lui, dans le public, dans les chambres, dans le Cabinet. On s'aperçoit, on se dit qu'il y a bien des côtés de la question, bien des intérêts auxquels il n'avait pas pensé, et qui sont compromis par son plan de conduite. Il a le sentiment de ce qu'on pense et dit à cet égard autour de lui. Il s'en défend avec mal aise. Il se sent dans une impasse. Il serait bien aise qu'une bonne porte s'ouvrit pour en sortir. Evidemment bonne, car il tient beaucoup à ce qu'il a fait, à ce qu'il a dit et n'y renoncerait qu'à contre-cœur, même quand il croirait sage d'y renoncer. Aussi, bien qu'il fût content de trouver la porte, il ne la cherche pas. C'est moi qui la cherche. Et je ne suis pas seul à la chercher. Les meilleurs amis de Lord Palmerston et il en a beaucoup, seraient charmés de la trouver. Décidément M. de Brünnow est un subalterne occupé de pousser sa fortune, en flattant les passions de son maître non de servir une politique. Bien des gens s'en aperçoivent et quelques uns le disent. Il embarrasse beaucoup et pèse peu. Le déficit du revenu est une grande préoccupation. D'autant que le moment approche de le déclarer et de demander des taxes nouvelles. Le Chancelier de l'échiquier présentera son budget après Pâques. Toute nouvelle affaire, toute perspective de nouvelle dépense excite une vive inquiétude.

Ce Gouvernement-ci est bien loin de disposer du pays, de ses forces, de ses ressources comme il l'a fait 25 ans. Il gouverne à force de complaisance, et à charge de ne pas demander grand chose aux gouvernés. S'il l'engage un peu légèrement et sans nécessité évidente dans des affaires un peu chères et difficiles, il essuyera de grands mécomptes.

3 heures

Ma mère aura probablement oublié de parler à M. Andral. Elle oublie souvent. Et puis M. Andral est un homme très occupé considérable dans son état. Il ne va pas sur une parole en l'air. Je vous ai dit son adresse. Ecrivez-lui un mot. J'espère que sa visite n'a pas d'autre nécessité que de me tranquilliser. Mais je veux être tranquille comme on peut. Je répète toujours la même chose. J'en ai le cœur si plein. Je pense comme vous. Stafford House est beaucoup plus convenable qu'une auberge et dès le premier jour de Londres. Mais je saisis avidement votre idée. Quelques jours à Hampstead ou à Norwood seraient charmants.

Je vais minformer s'il y a une bonne auberge, à Hampstead qui, en effet, est près d'ici. Norwood en tous cas. Est-ce dit? Et puis convenez qu'il peut y avoir des incidents, des motifs imprévus, qui dérangent les promesses les plus sincères. Ceci en passant pas du tout pour vous décharger de la vôtre, mais pour répondre à d'anciens reproches. Vous savez que j'accepte avec joie votre chagrin, vos reproches jamais. J'aime bien autant Bruxner pour la vente de la vaisselle. Votre frère y aurait apporté encore mille petites difficultés. Mieux vaut le retard que les entraves. Je viens de voir un de vos admirateurs très vif et très fidèle, Sir Henry Halford. J'ai gagné son cœur hier à Holland house, en le faisant causer. Il est arrivé ce matin, m'apportant ses ouvrages, des Essais sur je ne sais quoi. Un seul m'intéresse l'ouverture du cercueil de Charles 1^{er}. J'ai passé une heure ce matin à discuter des arrangements intérieurs une illumination &. Je fais nettoyer tout le rez-de-chaussée. Vous n'avez pas d'idée de la malpropreté, de la noirceur. Les tapis n'avaient pas été levés depuis cinq ans. C'est une triste chose ici que les tapis. Il n'y en a pas un dans Londres qui vaille les vôtres.

Adieu. Je vous quitte pour écrire une dépêche, pas grand chose. Je jouis beaucoup de n'être plus inquiet pour ma petite fille. On devient facile en fait de jouissances. Sur un seul point. je suis chaque jour plus difficile. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 350. Londres, Vendredi 24 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/315>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 350

Date précise de la lettre Vendredi 24 avril 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



Londres - Vendredi 24 Avril 1810.

9 heures. 460

Il y avait plus de monde
 lui à holland house que je ne comptais, et
 des étrangers. Lady holland me était très
 impatiente. Elle avait voulu m'avoir en petit
 comité. Elle me l'avait dit. Deux ou trois
 personnes lui ont fait demander à di. ad.
 J'ai beaucoup causé avec lord holland. Il est
 bien occupé de nous, et si je ne me trompe
 bien content de moi. Lord et lady Southwell
 étoient là. Lady Southwell est en cognétion
 avec moi. Mais quelle cognétion! Je n'ai
 vu aucune femme supprimer aussi absolument
 sur les épaules et la poitrine, toute espèce
 de fichu, de linge et même absolument que
 la robe et la personne.

On est trop desplaisantier, et m. Tidney
 Smith. On est avant, pendant, après. Et il
 plaide trop sur le veigui, et le serment.
 D'autant plus trop qu'il a aussi la part de
 timidité envers la robe. Il n'est plus si
 honte de chez lui le dimanche, et il n'est
 pas le dire à lady holland qui l'invite le

Dimanche pour le plaisir de l'ambassadeur.
Il n'en est encore à l'heure le fait général qui
s'accroît et domine la situation. Voici
quelques faits de détail.

Lord Palmerston est toujours obstiné, mais
obstine avec doute et inquiétude. Si on croit
peut-être qu'il ait changé de résolution, si le
croire ébranlé dans sa certitude, il n'en
jette dans la confusion. Le doute et l'inquié-
tude ont fait beaucoup de progrès autour de
lui, dans le public, dans les chambres, dans le
cabinet. On s'aperçoit, on se dit qu'il y a
bien des côtés de la question, bien des intérêts
auxquels il n'aient pas pensé, et qui sont
compréhensibles par son plan de conduite. Il a
le sentiment de ce qu'on pense et dit à cet
égard autour de lui. Il s'en défend avec
malice. Il se voit dans une impasse.
Il serait bien aise qu'une bonne partie s'élevât
pour se défaire, s'aidant comme il
tient beaucoup à ce qu'il a fait, à ce qu'il
dit et ne renouvellerait qu'à contre-cœur,
même quand il voudrait être de renouveau.
Aussi, bien qu'il fut content de toutes les
parties, il ne le cherche pas. C'est moi qui
le cherche. Or je ne suis pas seul à la

chercher. Les mi-
es il en a beau-

Le lendemain
Subalterne, de
flattant les po-
lisses une poli-
aprovocant, et
entrevue les

Le défunt
patron. D'aut
de la déclara-
Le chancelier a
budget après
toute prospéri-
tous vifs inqui-

Le gouver-
du pays, de
il l'a fait
complètement
demandes pro-
l'engage au p-
s'aidant dans
difficultés, il a

Ma nia avec
à M. André.

Combien de fois
fait général qui
l'ont vu.

mes obtiens, mais
cette, de la voir
élection, de la
surtout et encore
surtout, et l'opinion
d'après, surtout de
chambres, dans le
dit qu'il y a
bien des intérêts
et, et qui sont
conduits. Il a
et dit et est
se défend avec
une impasse,
mon geste d'abord
comme car il
fait, et se quitte
contre ceux,
de nouveaux,
de trouver la
C'est moi qui
est tout à la

cherche les meilleurs amis de lord Palmerston,
et il en a beaucoup, de bons hommes, de la même.

Déjà, M. de Bismarck est un
subalterne, occupé de passer de fonctions en
flattant les passions de son maître, non de
servir une politique. Bien des gens s'en
aperçoivent, et quelques uns le disent. Il
embarrasse beaucoup et pèse peu.

Le déficit du revenu est une grande préoc-
cupation. D'autant que le moment approche
de la déclaration et des demandes des taxes nouvelles.
Le chancelier de l'échiquier présentera son
budget après Pâques. Toute nouvelle affaire,
toute perspective de nouvelle dépense excite
une vive inquiétude.

Le gouvernement est bien loin de dépenser
du papier, de la force, de les ressources, comme
il l'a fait 25 ans. Il gouverne à force de
comptabilité, et à charge de ne pas
demander grand'chose au gouverneur. Il
s'engage un peu légèrement, et sans nécessité
l'ordinaire, dans des affaires un peu chères, et
difficiles, il essayera de grands mécomptes.

A l'heure

Mais moi avec probablement oublié les parties
à M. Andral. Elle n'est pas oubliée, et puis de l'ordre

est un homme très occupé, comme d'habitude dans son état. Il ne va pas dire une parole en latin. De vous, si dit son adresse. Veniez lui en mot. Espérez que sa visite n'a pas d'autre nécessité que de me tranquilliser. Mais je veux être tranquille, comme on peut. Je répète toujours la même chose. Non si le vous est plein!

Je pense comme vous. Stafford house est beaucoup plus convenable qu'une auberge et dès le premier jour de Londres. Mais je sais évidemment votre idée. Quelque jour à Hampstead ou à Woodrow comme d'habitude. Le vrai infortuné d'il y a une bonne auberge à Hampstead qui est effrayé et prêt à fuir. Harrowed en tout cas. Est-ce dit?

Je puis convenir qu'il y a de mauvaises idées, des motifs imprévisibles qui dérangent les promesses les plus tendres, les plus passagères, pas du tout pour vous décharger de la vôtre, mais pour répondre à d'autres reproches. Vous savez que j'accepte avec joie votre chagrin, vos reproches, jamais.

Je suis bien content de vous pour la vente de la vaiselle. Votre frère y avait appelé encore mille petites difficultés. Mieux vaut le retard que les entraves.

lui à hatter
de, emmenez
impatience.
l'ami. Elle m
personne lui
J'ai beaucoup
bien occupé
bien content
étaient là. a
avec moi. Bra
Une autre fois
Sur les épaules
de ficher, de l
la robe et la
En est t
Smith. De sit
plaisir trop
D'autant plus l
timidité enco
hors de chez l
pas le dire à

Le vieux de voir son de vos admirateurs
 très vif et très fidèle, Sir Henry Kalford. Lui
 j'agré son cœur bien à holland-house, en
 le faisant sauter. Il est arrivé ce matin
 n'appartient les ouvrages, de l'État de je
 de l'air qu'il, les deux minutes, l'histoire
 du comte de Charles 1^{er}.

J'ai passé une heure ce matin à discuter
 des arrangements intérieurs, une illumination de
 la fait meilleure pour le roy de chaux. Bien
 n'avez pas d'idée de la malpropreté, de la
 noirceur, des tapis n'avaient pas été lavés
 depuis cinq ans. C'est une triste chose ici
 que les tapis. Il n'y en a pas un dans
 Londres qui vaille les vôtres.

Adieu. Je vous quitte pour écrire une
 dépêche, par grand'chasse. Je suis beaucoup
 le être plus inquiet pour une petite fille,
 on devient facile en fait de jouissances, on
 en sent point, je suis chaque jour plus
 effrayé. Adieu, adieu.